



L'ÎLE DES BEAUX LENDEMAINS

EXTRAIT

Jacqueline n'avait rien pu faire.

Il avait fallu qu'elle suive Nane et Arminda dans la maison aux araignées. Du salon plein d'antiquités dépareillées, croulant sous les livres poussiéreux et parsemé de peintures étranges, au petit couloir aux mille cadres jaunis, puis à la cuisine où la chaleur moite au goût de marée débordait des cocottes, Jacqueline avait cherché une bouée de sauvetage. Un bibelot, un geste, une habitude, quelque chose qui lui aurait murmuré à l'oreille qu'elle avait bien fait de venir. En vain.

Elles s'installèrent toutes les trois dans la cuisine. Sur la toile cirée ancienne, de grands plats en Pyrex et différentes sortes d'outils de cuisine et de bricolage, marteau, pince, casse-noix. Au milieu, une créature rouge à laquelle il manquait des pattes : l'araignée de mer.

Nane s'assit avec un grand « ouf » sur une petite chaise en formica jaune citron sur laquelle traînait un cardigan de laine troué. Arminda tira une autre chaise pour Jacqueline, qui sursauta au bruit, semblable à un cri, des pieds en ferraille sur le carrelage. Par

la fenêtre ouverte, on voyait le jardin, tranquille, coloré et ombragé. Jacqueline aurait dû trouver là de la bonne humeur, pourtant : par exemple dans les motifs fleuris et délavés des carreaux de céramique, au-dessus de l'évier, ou sur les vieilles spatules en bois dans un bocal de confiture, sur le chauffe-eau qui ronflait, sur les dizaines de photos d'amis heureux encadrées sur le mur en face de la porte, et surtout dans les yeux gris de Nane, francs, bienveillants, qui défiaient les années et les bien-pensants. Mais Jacqueline ne voyait que ce qui manquait : un peu d'elle-même.

— La salade d'abra, tu aimes ça ? demanda Nane.

— La sal... ? commença Jacqueline.

— Les araignées, là, c'est pas pour faire des guirlandes, c'est pour mettre dans la salade. Tu vas bien rester manger ce soir, maintenant que t'es là ?

— Je ne veux pas te dér...

— Mais non, mais non. Alors, raconte-moi, qu'est-ce qui t'amène par ici ?

— Oh, c'est...

Tous les mots que Jacqueline avait répétés depuis deux jours lui échappaient.

— J'ai toujours eu envie de visiter la région et je me suis dit que, comme je passais par là, je pouvais peut-être...

Nane n'écoutait plus.

— Je croyais que tu voulais la congeler, celle-ci ? fit-elle.

Jacqueline se tourna vers Arminda, qui tenait du bout des doigts une araignée vivante. La bête, encore couleur de sable, gigo-tait lentement au-dessus d'un grand faitout au couvercle un peu cabossé et sous lequel moussait une eau brune.

— C'est pour Jacqueline, dit Arminda. J'ai bien fait d'en prendre quatre, je te l'avais dit.

Nane se tourna vers sa cousine, qui regardait avec effroi les pattes se recroqueviller et disparaître dans l'eau bouillante.

— Tu passais par là, hein ? reprit Nane. Pourtant, ici, c'est sur le chemin de pas grand-chose.

— Tout le monde me disait que l'île d'Yeu c'était joli, alors je suis venue visiter...

— Ah oui, visiter les îles... Je l'ai fait, un temps.

— C'est vraiment très, très beau, tous ces volets bleus, la mer, le port avec le phare..., dit Jacqueline.

— Ah, le phare, oui. Arminda, tiens, ma fille, donne-moi donc le saladier vert.

— Tu es bien installée ici, continua Jacqueline. L'endroit est charmant. En plus, vous n'êtes pas loin de Port-Joinville, pour les commerces, c'est pratique...

— Très pratique.

— Vous devez même y aller en vélo, non ?

— Dis donc, t'as quand même de la veine que je sois pas rancunière pour deux ronds, fit Nane sur le même ton détaché, tout en dépiautant ses fruits de mer. Je suis vieille, mais je perds pas encore la mémoire. C'est en 54 – mai 54 – que t'as épousé Le Gall, et depuis pas une nouvelle. C'est pas faute d'avoir essayé. Alors, écoute voir, je suis pas du genre à te faire la morale, et puis y a un paquet de flotte qui a passé sous les ponts. J'ai fait ma vie, et c'est bien dommage que t'aies pas été dedans, enfin je m'en suis accommodée. Mais au bout de cinquante ans tu resurgis comme ça, dis, c'est pas pour me complimenter sur la couleur de mes volets, quand même ?

Jacqueline eut un petit rire nerveux. Cherchant ses mots, elle regardait la table, marmonnant des « non, non mais si, si » et souhaitant partir en courant.

— Et Le Gall, où est-ce qu'il est ? fit Nane avant que sa cousine ait pu dire quoi que ce soit de cohérent.

— Pardon ?

— Ton mari. Pourquoi il est pas ici ? Il est pas mort, je l'aurais

su. C'est juste que les îles c'est pas son truc, ou il en visite une autre ?

— Non, non, il est resté. Lui, tu sais, les voyages..., bégaya Jacqueline. Enfin, ça va très bien.

— Bon, eh bien, je suis ravie. On dîne vers vingt heures trente, ça te va ?

Sans rien ajouter, Nane et Arminda continuèrent à casser les pattes d'araignée à coups de marteau, de dents et de pinces. Puis la vieille femme jeta des regards en coin à Jacqueline, qui tordait ses doigts tout propres et regardait la toile cirée.

— C'était une bonne idée de passer maintenant, fit Arminda après une interminable minute de silence. Ils disent qu'on va avoir un beau mois de j...

— Il fallait que je parte de la maison, l'interrompit Jacqueline. J'avais besoin d'air.

— Nouj y ouoilà, fit Nane, une patte d'araignée entre les molaires gauches. Tu l'as quitté, alors.

— Non non non non non, je ne l'ai pas..., je n'ai pas quitté Marcel. Ne va pas t'imaginer... J'ai juste eu envie de prendre... des vacances.

— Han han, fit Nane, tout occupée à ses pinces.

— Un coup de tête. Enfin, ça faisait longtemps que j'y pensais, mais j'y pensais sans y penser.

— Han han. Tiens, passe-moi le marteau, veux-tu ?

— Et puis, ça faisait si longtemps que je ne t'avais pas vue...

— Écoute, t'as pas fait un mauvais choix. Ici, y a rien de tel pour refaire sa vie, parce que, je vais te dire, tu peux pas aller bien loin.

— C'est vrai, mais je n'ai pas du tout décidé de refaire ma vie. Ma vie est à Erquy, je n'ai pas quitté Mar...

BAAAAMMM ! Nane tapa un grand coup de marteau sur la table et les pattes d'araignée volèrent en éclats.

— Bon, combien de temps tu vas rester ici ?

— Une semaine, quinze jours peut-être, s'il fait beau. J'ai pris une chambre à l'hôtel Atlantic, c'est très coquet.

— Mais dis, qu'est-ce qu'il t'a fait, Le Gall, pour que tu t'en ailles comme ça ?

— Oh, rien. Rien du tout, je t'assure, c'est moi..., fit Jacqueline en ramassant distraitemment les petits bouts de carapace arrivés jusqu'à elle.

— Moi, je sais ce que c'est les « rien, rien », s'écria Arminda. C'est bien pour ça que j'ai quitté le mien. Les « rien, rien », ils ont fini par faire un sacré paquet et par me pourrir l'existence. C'est bien simple, on ne supportait plus d'être dans la même pièce. Et pourtant, Dieu sait que j'ai essayé, avec le petit et tout... Au moins, vous, vos enfants ils doivent être grands...

— On n'a pas d'enfants. Mais je vous assure, je n'ai pas quitté mon mari, dit Jacqueline, qui commençait à prendre la mouche.

— Tu vois, ma belle, t'es pas la première, fit Nane à sa cousine en pointant le menton vers Arminda. Y a une tripotée d'éclopés qui sont passés par ici pour se refaire une santé, ça, je te le promets. Éclopés du cœur, des pattes, du moral, de tout ce que tu veux. Tous ceux qui viennent ici, ils ont un pet de travers. J'ai jamais compris pourquoi ils venaient chez moi, l'air du large peut-être... Enfin, écoute, c'est le même menu pour tout le monde ici : tu prends le bungalow au bout du jardin, y a un lit avec un coin douche, c'est pas le luxe, mais il est à toi si tu le veux. J'ai pas besoin de loyer...

— Oh, Nane...

— Arrête donc tes salades, tu me paies rien du tout, on s'arrange comme ça. Par contre, j'ai toute une colonie de petits-enfants et arrière-petits-enfants qui débarquent la deuxième quinzaine d'août...

— Penses-tu, je ne resterai jamais aussi longtemps...

— On verra ça. Deuzio, le coup de se peinturlurer la goule

comme un jour de guinguette pour aller draguer les jeunots sur la plage, niet, je suis pas Pinder. Les fricassées de museau...

— Oh, grand Dieu, non ! fit Jacqueline en rougissant.

— C'est pas que je sois prude, mais j'ai une voisine aux renseignements généraux, si tu vois ce que je veux dire. Bon, et pour finir, pour la tambouille, c'est Arminda et moi, c'est notre rayon. Moi, je suis pas difficile ; les gens qui ont de la fourchette, ils sont les bienvenus à ma table. Les appétits d'oiseau, qu'ils aillent pique-niquer avec les mouettes. Après, c'est toi qui vois. Au fait, ajouta-t-elle en se tournant vers Arminda, ils en avaient, des graines de coriandre, à la supérette ?

Jacqueline fut reconnaissante à Nane de changer de sujet. Elle aurait voulu se cacher dans un trou, loin de cette cuisine où les araignées montraient leurs ventres rouges. Elle posa son regard sur les grandes mains grises de Nane, cabossées et collantes de cette chair qui sentait la mer. Puis sur celles d'Arminda, jeunes, rouges, écorchées à force de couteaux et d'enfants sans doute, et finies par des ongles rongés. Enfin, elle baissa les yeux et vit ses mains à elle, vieilles, douces et roses, au parfum de fleur d'oranger, ornées de petites pierres anciennes et précieuses. Et, dans leurs rides, dans ces sillons minuscules, elle vit la vie qu'elle venait de laisser, là-bas, sur les chemins de fer du continent. Elle replia alors ses doigts sur la vieille toile cirée. Elle n'aimait pas cette façon qu'elles avaient, ces deux femmes, d'insister : elle n'avait pas quitté son mari. C'était bien la preuve qu'elle n'avait plus rien en commun avec sa cousine : Nane aurait dû savoir que Jacqueline n'était pas ce genre de femme. Et pourtant, pensa-t-elle, que faisait-elle dans cette cuisine, quand tout l'appelait chez elle, à Erquy ? Elle s'était trompée, cette visite était ridicule. Elle devait rentrer sur-le-champ.

Afin de trouver le courage nécessaire pour dire non à Nane, elle laissa traîner ses yeux vers la porte du couloir, et ils s'arrêtèrent sur une photo accrochée au mur. Une photo de mariage, de gens qui

n'étaient ni Nane ni Jacqueline. 1953. Un marié, une mariée. Des anonymes. Et pourtant, elle revoyait son passé ici, et soudain il vint envelopper la cuisine. Que faisait cette photo dans ce couloir sombre ? Et combien de temps la regarda-t-elle ?

— C'est gentil, Nane, murmura-t-elle enfin, mais... es-tu bien sûre que je ne vais pas déranger ?

Nane avait surpris son intérêt pour la photo, et un sourire en coin naquit du côté droit de son visage. Jacqueline ne le remarqua pas. Mais Arminda, si.

À SUIVRE...

Plongez-vous dès maintenant dans la suite de l'histoire :



—> Où acheter *L'île des beaux lendemains* :

AMAZON (ebook ou papier)

<https://amzn.to/42gomKJ>

KOBO (ebook)
<https://bit.ly/4833F61>

♥ **La boutique de l'auteur*** ♥
(ebook ou papier)
<https://bit.ly/3UlyVds>

—> ****Pourquoi c'est mieux d'acheter votre livre directement auprès de l'auteur ?***

- vous profitez de **2 euros de réduction** avec le code promo CAROLINE
- vous pouvez lire votre ebook sur n'importe quel appareil
- vous soutenez directement l'auteur sans payer plus

En savoir plus sur la boutique de l'auteur : **www.carolinevermalle.com**

(et n'oubliez pas d'indiquer le code promo CAROLINE au moment de commander, pour profiter de votre réduction spéciale !**)



**Valable dans toute la boutique.